QUESTIONS HAGIOGRAPHIQUES

SAINT SERVAN

ET

SAINT SERVAIS

PAR

ARTHUR DE LA BORDERIE

Membre de l'Institut.

RENNES

PLIHON & HERVÉ, LIBRAIRES-ÉDITEURS

5, rue Motte-Fablet, 5

1894

SAINT SERVAN

ET

SAINT SERVAIS

QUESTIONS HAGIOGRAPHIQUES

SAINT SERVAN

ET

SAINT SERVAIS

PAR

ARTHUR DE LA BORDERIE

Membre de l'Institut.

RENNES

PLIHON & HERVÉ, LIBRAIRES-ÉDITEURS

5, rue Motte-Fablet, 5

1894

(Extrait du BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE DE L'ASSOCIATION BRETONNE, *3e série, t. XII, p. 207 à 246)*.

QUESTIONS HAGIOGRAPHIQUES

SAINT SERVAN ET SAINT SERVAIS

La ville moderne qui a succédé à la ville gallo-romaine d'Aleth et qui déborde bien au-delà des murailles de l'antique cité, cette ville moderne, on le sait, se nomme *Saint-Servan ;* mais la paroisse qui renferme cette ville et, dans l'usage, s'appelle aussi paroisse Saint-Servan, a pour patron liturgique, non pas saint Servan, mais saint Servais. Et, d'après la liturgie, il s'agit bien en effet de saint Servais, *sanctus Servatius*, évêque de Tongres au IVe siècle.

Cette dualité de noms appliqués au même lieu, à la même paroisse, un nom en français, l'autre en latin, l'un employé par le peuple, l'autre par l'église, cette dualité subsiste depuis longtemps. A la fin du XIe siècle, peu de temps avant l'an 1098, Robert, fils de Bresel ou Brécel, seigneur de Plouër, donna à l'église Saint-Pierre, siège de l'évêché d'Aleth, et à son évêque un terrain assez étendu, « situé devant la porte de « la cité d'Aleth et contre le cimetière de « *Saint-Servais* (1). » Ce terrain, qui était ou devint un

(1) « Notum sit Robertum filium Bresel de Ploierno... B. Petro civitatis Aletæ atque ejus episcopo nomine Benedicto... dedisse

pré, fut appelé Pré-Brécel, et une rue voisine de l'église actuelle de Saint-Servan en retient encore le nom. — D'autre part, la vieille chanson de geste, dite *Roman d'Aquin*, ou *Conquête de la Bretagne par Charlemagne*, composée à la fin du XIe siècle ou au commencement du XIIe (1), parle beaucoup d'Aleth, on le sait, et nomme plusieurs fois *saint Servan*, soit le saint, soit l'église qui lui était dédiée, et toujours elle dit *Servan*, jamais *Servais*, comme on le peut voir dans l'excellente édition de la *Conquête de la Bretagne*, de M. Jouon des Longrais, aux vers 1895, 1909, 1982, 1985, 1994, 2062. Et il ne s'agit point ici de deux formes plus ou moins diverses du nom d'un même personnage ; il s'agit de deux personnages distincts, car le poème d'*Aquin* contient (vers 1985 à 2015) un abrégé de la légende de saint Servan, qui n'a absolument rien de commun avec ce que nous savons de saint Servais.

Ainsi dès la fin du XIe siècle, il y a non seulement deux noms, mais deux personnages, deux patrons divers en présence, le nom et le patron populaire saint Servan, le nom et le patron ecclésiastique saint Servais. Lequel des

quamdam terram juxta præfatæ urbis portam *Sanctique Servatii cimiterium* sitam. » (D. Morice, *Preuves de l'hist. de Bretagne*, I, col. 497). Cette donation fut ratifiée en 1098 par Guégon ou Guigon, vicaire du Pou-Aleth (*Ibid.* col. 491 et 455).

(1) Probablement par « Garin Trossebof, » jongleur de Roland II, qui fut archevêque de Dol de 1093 à 1107 ; voir M. Jouon des Longrais, *Conquête de la Bretagne par Charlemagne* (1880), introd. p. XLIV ; et Enquête de 1181 dans D. Morice, *Preuves*, I, 684. Dans le passage de cette enquête relatif à Garin Trossebof, le *Rollandus archiepiscopus* ne peut être que Roland II. Car Roland III, qui vivait en 1181, n'était pas encore sacré, et est qualifié, dans cette enquête même, non *archiepiscopus*, mais seulement « *electus* Dolensis » (*Ibid.* 687.)

deux doit être considéré comme le patron légitime, — je veux dire le patron primitif — de l'église et de l'agglomération servanaise ?

A priori, puisqu'il s'agit d'un personnage religieux, il y a naturellement présomption en faveur de la tradition ecclésiastique. Commençons donc par l'examiner. Voyons d'abord ou plutôt rappelons ce qu'on sait de saint Servais, cherchons les motifs qui ont pu apporter son culte à Saint-Servan.

I

Saint Servais.

Servais (*Servatius, Sarvatius, Servatio*) était évêque de Tongres, cité de la seconde Germanie, dans la première moitié du IVe siècle, dès le temps où saint Athanase fut exilé dans les Gaules, c'est-à-dire en 338.

En 344, il assista au concile de Sardique (1) contre les Ariens, et en 346 à celui de Cologne, où il prit part à la condamnation de l'évêque de cette ville, Euphrates, qui niait la divinité de Jésus-Christ (2).

(1) On a placé longtemps ce concile de Sardique en 347. Mansi le fixa à l'an 344 ; des documents découverts il y a une quarantaine d'années montrent qu'il dut commencer dans les derniers mois de 343 et durer jusqu'au printemps de 344. Voir Hefelé, *Histoire des Conciles*, trad. franç. I, p. 525-527.

(2) Voir Sirmond, *Concilia antiqua Galliæ*, I, p. 13. Euphrates, condamné dans ce concile, paraît comme très orthodoxe dans celui de Sardique. Quand on mettait ce dernier concile en 347, on en concluait que la condamnation d'Euphrates l'année précédente devait être fausse et de là on tirait de grands doutes contre l'authenticité du concile de Cologne. Mais du moment où le con-

En 359, il eut un rôle important dans le célèbre concile de Rimini, convoqué pour réunir les ariens et les orthodoxes et faire la paix dans l'Eglise. Servais de Tongres et Phébadius, évêque d'Agen, figurèrent parmi les plus éloquents et les plus solides champions de l'orthodoxie. A la fin cependant, abusés par les artifices d'Ursatius et de Valens, ils consentirent à signer une formule de foi qui prêtait à l'équivoque. Mais, en 360, dès qu'ils s'aperçurent de la fraude, ils se rétractèrent (1).

Voilà tout ce qui constitue l'histoire certaine de saint Servais, attestée par les conciles et par Sulpice Sévère. On rapporte aussi ordinairement à son nom, à sa personne, les circonstances suivantes, relatées par Grégoire de Tours (2).

Selon cet historien, Servatius, voyant sa ville de Tongres menacée par l'invasion des Huns, supplia Dieu d'épargner ce désastre et à Tongres et à la Gaule. Convaincu que sa prière n'était pas exaucée, il se rendit à Rome pour renouveler ses supplications, espérant obtenir enfin cette grâce par l'intercession de saint Pierre. Il ne fut pas plus heureux. Saint Pierre lui révéla que la dévastation des Gaules par les Huns était irrévocablement arrêtée dans les conseils du Seigneur, mais que lui Servatius ne verrait pas ce désastre et mourrait auparavant. Il l'exhorta donc à retourner dans son pays pour mettre ordre à ses affaires et se préparer à la mort. De retour à Tongres, Servatius dit adieu

cile de Sardique a précédé (et même de deux ans) celui de Cologne, l'objection contre ce dernier tombe, ainsi que le reconnaît Hefelé, trad. franç. II, p. 5.

(1) Sulpitii Severi *Historiæ Sacræ* lib. II. Cf. Baillet, *Vies des Saints*, édit. 1739, in-4°, IV, p. 241-243.

(2) Gregor. Turon. *Historiæ eccles. Francor.* lib. II, cap. 5. Cf. *De Gloria confessorum*, cap. 72.

aux prêtres et aux habitants de cette ville et se rend à Maestricht, où à peine arrivé il est pris de fièvre et meurt peu de temps après.

La première idée suggérée par cette invasion des Huns en Gaule, c'est qu'il s'agit ici de l'expédition d'Attila en 450, époque incompatible avec celle où nous avons vu plus haut se développer la carrière ecclésiastique de saint Servais, de 338 à 360.

On a tenté, il est vrai, de pallier cet anachronisme en rattachant les craintes de saint Servais à une expédition des Huns de l'an 376, mais qui ne franchit pas le Rhin et aboutit tout au plus à quelques ravages en Illyrie (1). Le contexte de Grégoire de Tours ne se prête point à cette équivoque. Aussitôt après la mort de Servatius, il nous montre les Huns envahissant les Gaules sous la conduite d'Attila lui-même, brûlant Metz et assiégeant Orléans (2). Il s'agit donc bien ici de l'invasion de 450. En outre, le plus grand nombre des manuscrits de Grégoire désignent l'évêque de Tongres ici mentionné, non pas sous le nom de *Servatius*, mais sous celui d'*Aravatius* ou *Asavatius*. Il y a donc lieu, ce semble, de ne pas attribuer à saint Servais les circonstances rapportées par Grégoire de Tours, mais de reconnaître ici deux personnages distincts, l'un du IVe siècle, l'autre du Ve (3).

Quoiqu'il en soit, la fête de saint Servais se célèbre le 13 mai, considéré comme le jour de sa mort, que l'on place habituellement en l'année 384.

(1) Voir la chronique d'Idace, sous l'an 376, et Tillemont, *Mém. sur l'hist. eccles.*, VIII, p. 383.

(2) Greg. Turon. *Hist. eccl. Francor.* II, cap. 6 et 7.

(3) Voir sur la distinction à faire de ces deux personnages, Tillemont, *Ibid.*, VIII, p. 770-772.

Qu'on rapporte ou non à saint Servais le récit de Grégoire de Tours, il y a un point qu'on ne trouve pas, qu'on ne peut même imaginer avec vraisemblance : c'est une circonstance quelconque qui, par le cours naturel des choses, ait pu apporter le culte de cet évêque gallo-romain des bords du Rhin dans un lieu aussi renfoncé vers l'ouest que la ville d'Aleth, sans qu'aucune sympathie préalable, aucune affinité de race explique le choix de ce patron lointain, qui aurait eu à traverser toute la Gaule pour venir s'implanter dans cette terre celto-bretonne.

Notez aussi que, dans la Vie de saint Malo attribuée à Bili, dont la première partie est du VIIIe siècle et qui parle souvent de la ville d'Aleth, il n'est nullement question ni de saint Servan ni de saint Servais ; or, en ce qui touche ce dernier, plus nous nous éloignons de son époque (le IVe siècle), plus il devient impossible d'admettre comme vraisemblable la propagation spontanée, naturelle, de son culte en Armorique.

Retournons-nous maintenant vers saint Servan.

II

Saint Servan.

L'existence de saint Servan ne s'appuie pas sur des autorités aussi respectables que celles qui concernent saint Servais : textes conciliaires, Sulpice Sévère, peut-être Grégoire de Tours. La vie de saint Servan, dans les documents qui en gardent le souvenir, est défigurée pour une partie par des fables étranges, extravagantes. Néanmoins, non-seulement cette existence est certaine, mais non moins certaine est l'importance du rôle joué par saint Servan dans les origines religieuses de cette partie considérable de la Grande-Bretagne, nommée aujourd'hui l'Ecosse, qui toutefois ne porte ce nom que depuis le XIe siècle, qui auparavant s'appelait Alban, qui enfin, depuis la chute de la domination romaine, tout au moins depuis le VIe siècle, était habitée par quatre races groupées autour du Forth (golfe d'Edimbourg), savoir : les Scots (venus d'Irlande), — les Pictes, — les Bretons, — les Anglo-Saxons.

L'importance du rôle de Servan se manifeste, entre autres, par ce fait : — que les divers systèmes relatifs aux origines religieuses d'Alban (de l'Ecosse) associent tous à ces origines le nom de Servan.

Il y a un système fort en vogue depuis le XVIe siècle, suivant lequel Alban eut pour premier apôtre Palladius, celui-là même qui, en 431, avait reçu de Rome (avant saint Patrice) la mission de convertir l'Irlande. Selon les historiens favorables à ce système, Servan aurait été le disciple de Palladius ; il aurait reçu de lui et fidèlement rempli la mission de conquérir à l'Evangile les îles qui entourent l'Ecosse ; ils l'appellent l'apôtre des Orcades (voir les Bollandistes au 1er juillet). Dans ce système, Servan aurait vécu au Ve siècle ; mais cette opinion purement hypothétique, qui ne s'appuie d'aucun document ancien, est absolument inadmissible.

Au contraire, une opinion très soutenable, très vraisemblable, à mon sens très vraie, c'est celle qui voit l'un des principaux apôtres d'Alban dans saint Kentigern, fondateur du siège épiscopal de Glasgow, mort en 612. Or, la légende de saint Kentigern, mise dans sa forme actuelle au XIIe siècle par Jocelin, moine de Furness, donne pour premier

maître à Kentigern saint Servan, qui dans ce cas aurait vécu au VI^e^ siècle (1).

Mais les causes, les circonstances de ces prétendues relations entre Servan et Kentigern ont un caractère purement légendaire, nullement historique ; et en ce qui touche saint Servan, cette époque du VI^e^ siècle est inacceptable, car les personnages historiques mentionnés dans sa propre Vie, ceux avec qui il a été vraiment en relation, appartiennent (nous le verrons tout à l'heure) à la fin du VII^e^ siècle et au commencement du VIII^e^, entre autres, *Adamnan*, abbé d'Iona de 679 à 704 (mort en 704), et *Brudé Mac Derili*, roi des Pictes, mort en 706, après un règne d'onze ans (695-706).

L'époque véritable de Servan serait donc la fin du VII^e^ siècle et le commencement du VIII^e^. D'après cela, on ne peut le compter parmi les premiers apôtres d'Alban ; mais son rôle n'en a pas moins eu une grande importance, dont le véritable caractère a été déterminé avec beaucoup de perspicacité et de finesse par un savant historien anglais contemporain, M. William Skene, dans le tome II de son *Celtic Scotland*, publié en 1877.

III

L'église scoto-bretonne du VI^e^ au VIII^e^ siècle.

Pour comprendre la nature et la portée de ce rôle, il

(1) Sur saint Servan, disciple de Palladius et apôtre des Orcades, voir Bolland. Jul. t. I, p. 50-52, édition de Paris. — Sur saint Servan, contemporain et maître de saint Kentigern, voir *Vit. S. Kentigerni, cap.* 4 et 8, dans *The Historians of Scotland*, t. V, p. 168-169, 175, 246. — Cf. Usher, *Britann. eccles. Antiq.*, p. 352-353. — La fête de saint Servan est le premier juillet.

faut se rappeler qu'au VI^e^ siècle, surtout depuis 530 ou 540, l'église scoto-bretonne répandue en Irlande, en Grande-Bretagne, en Alban, en Armorique, était devenue toute monastique. Il n'y avait plus de clergé séculier ; là où il existait des diocèses, ils avaient pour chefs des abbés-évêques. Ailleurs, et sur bien des points, le gouvernement ecclésiastique était directement exercé par l'abbé de chaque monastère dans ce monastère et dans toutes ses dépendances religieuses et territoriales. Ce régime, essentiellement scoto-breton, n'était pas absolument conforme à la discipline pratiquée et propagée par l'église de Rome qui, tout en favorisant beaucoup l'institution monastique, créait partout des diocèses territoriaux à limites fixes avec un clergé séculier, à la tête duquel était l'évêque étendant sa juridiction, sa direction pastorale, sur les monastères eux-mêmes.

De plus, l'église monastique scoto-bretonne avait certains usages purement liturgiques, ne touchant nullement au dogme, qui différaient de ceux de l'église romaine, entre autres, la forme de la tonsure et l'époque de la célébration de la fête de Pâques.

Pour toutes ces raisons, l'église romaine, ou pour parler plus juste, la discipline romaine, depuis qu'elle était fortement établie en Grande-Bretagne par la conversion des Anglo-Saxons, tendait toujours plus ou moins ouvertement à combattre et à faire disparaître ces dissidences, non-seulement dans les questions liturgiques, mais aussi dans la forme exclusivement monastique affectée à cette époque par l'église scoto-bretonne.

L'issue finale de cette lutte ne pouvait être douteuse. Quel que fût l'attachement des Scoto-Bretons pour les formes et les usages de leur église nationale, ils devaient à la longue succomber : car ils étaient du fond du cœur

très sincèrement catholiques, et leurs adversaires, dans l'entraînement de la lutte, ne se faisaient faute bien souvent — et fort injustement — d'inquiéter leur conscience en menaçant, en suspectant leur orthodoxie. Ce genre d'arguments, si peu fondé qu'il fût, devait nécessairement atteindre, ébranler les esprits timorés, et finir par créer chez les Scoto-Bretons un parti de la soumission, de l'abandon des coutumes nationales ; parti qui, donnant du dedans la main aux assaillants du dehors, devait amener tôt ou tard le triomphe de ceux-ci.

Ce moment arriva pour l'Alban vers la fin du VII[e] siècle, et ce triomphe eut pour premier instrument un personnage qui avait la garde des coutumes scoto-bretonnes et monastiques, puisqu'il était le successeur du grand saint Columba à la tête du fameux monastère de l'île d'Iona, principal foyer des traditions nationales, principal siège de l'influence scoto-bretonne, et dont la juridiction s'étendait sur un grand nombre de colonies monastiques. Ce personnage, qui n'était autre qu'Adamnan, abbé d'Iona, après avoir été d'abord un défenseur ardent de la discipline scoto-bretonne, finit par être ébranlé au contact des Anglo-Saxons de Northumbrie (en 688), et quelque temps après (692), il entama la lutte contre ce qu'il avait soutenu jusque-là ; il prêcha la soumission aux pratiques romaines, et bientôt il réussit à l'inculquer à tous les catholiques de l'Alban, sauf pourtant aux moines de son propre monastère — Iona et ses dépendances, — qui persistèrent à pratiquer les usages scoto-bretons et abrégèrent même, dit-on, par l'amertume de cette lutte, la vie de leur abbé, lequel mourut en 704, après vingt-cinq années d'abbatiat (679-704). Mais il avait gagné à sa cause les rois pictes d'Alban : Brudé, fils de Derili (mort en 706) et son successeur Nectan ou Naiton soutinrent en effet énergiquement la discipline romaine,

et le dernier, pour en finir avec l'importune et obstinée résistance des moines d'Iona, trop fidèles aux traditions de leur fondateur (saint Columba), employa le plus expéditif et le plus irréfutable, quoique le moins probant des arguments : la force. Il les chassa (en 717) de tous leurs monastères et même de son royaume.

Le triomphe définitif de la discipline romaine dans l'Alban, surtout en de telles conditions, entraîna nécessairement une défaveur, une diminution considérable de l'institut monastique. Le clergé séculier reparut ; l'évêque, chef de ce clergé, reprit sa juridiction sur les monastères. Et d'autre part ceux-ci, frappés d'une sorte de discrédit, virent s'écouler beaucoup de leurs habitants par une autre porte, par la porte de l'anachorétisme.

Le goût de la vie solitaire, de l'ascétisme transcendant, avait été de tout temps chez les moines scoto-bretons une passion vive, ardente, impérieuse. On voyait parfois tout à coup les plus parfaits fuir à l'improviste leur cloître et se plonger dans le désert, en dépit de tous les rappels et de tous les ordres de leurs abbés. Les principaux fondateurs du monachisme breton, saint Gildas, saint Columba, entre autres, s'étaient attachés à régler, à modérer cette passion ; à quelque distance des monastères, en un lieu que l'on appelait *le Désert*, on construisait quelques cellules basses, étroites, semblables à des ruches de pierre, où les moines travaillés du besoin d'ascétisme et de macération solitaire allaient s'y livrer tout à leur aise, sans échapper tout à fait cependant à la direction de leur abbé, qui les y visitait de temps à autre. Mais quand l'institution monastique scoto-bretonne fléchit, perdit de sa force par suite des circonstances exposées ci-dessus, on vit, d'un côté, décroître le nombre et la population des monastères, de l'autre, surgir de toutes parts, dans les bois, les rochers,

les vallées et les montagnes de l'Alban et de l'Irlande, de petites cellules habitées par une foule d'anachorètes, chacun livré à lui-même, ordinairement sans autre direction que son sens personnel. C'était encore le monachisme, mais, si l'on peut ainsi parler, c'était le monachisme *en ordre dispersé*. Tous ces ermites qui débordent au commencement du VIII^e^ siècle sur le terrain de l'église scoto-bretonne, quand on en parle en Angleterre et en France, on les nomme aujourd'hui des *Culdées* ; en langue celtique on disait *Keile-Dei* ou *Ceile-Dé*, c'est-à-dire « Serviteur de Dieu (1) ».

Le résultat de cette évolution religieuse, qui de proche en proche s'étendit à toutes les églises scoto-bretonnes, fut donc celui-ci :

Effacement, abolition des coutumes liturgiques scoto-bretonnes non conformes à la discipline romaine ;

Rétablissement du clergé séculier et de l'autorité des évêques, chefs de ce clergé, sur les monastères ;

Etablissement définitif de diocèses à limites fixes, substitués à la juridiction des grands monastères sur leurs nombreuses dépendances ;

Décroissance des monastères et de leur population ;

Développement extraordinaire de l'anachorétisme.

Ce dernier trait ne fut, heureusement, que passager. Quant aux autres, qui persistèrent, ils eurent pour résultat de faire rentrer plus intimement les Bretons et les Scots dans l'union, dans l'unité qui s'établissait de plus en plus en Europe entre toutes les églises chrétiennes, par le travail continu et admirable des pontifes romains.

Cette réforme ou évolution religieuse eut donc une grande importance et laissa un vif souvenir dans l'église

(1) Voir Skene, *Celtic Scotland*, II, p. 251.

scoto-bretonne, à laquelle (en effaçant, il est vrai, la plupart des traits de sa physionomie particulière) elle imprima néanmoins sa forme définitive.

IV

Rôle de saint Servan dans l'évolution de l'église scoto-bretonne au VIII^e^ siècle.

Si j'ai autant insisté sur cette évolution, c'est que saint Servan en fut l'un des principaux agents, ami, collaborateur, continuateur d'Adamnan, actif auxiliaire du roi Brudé Mac Derili, dont il a été question plus haut. Cela résulte clairement des divers documents relatifs à saint Servan, entre autres, de la plus ancienne Vie de ce saint, dont la rédaction ne semble point antérieure au XII^e^ siècle, mais qui sous une forme légendaire retrace, dans sa seconde partie, des traditions historiques d'un caractère sérieux. La première partie semble au contraire une fable de pure imagination. On trouvera plus loin le texte fort curieux de cette Vie, qui n'a jamais été publié en France. Et en voici l'analyse fort bien faite, traduite de M. Skene :

« Au pays de Chanaan, existait un roi appelé Obeth, marié à Alpia, fille du roi d'Arabie. Sans enfants après vingt ans d'union, malgré leurs prières et leurs aumônes, ils firent jeûner tout leur peuple trois jours et trois nuits pour obtenir de Dieu une postérité. Dieu leur accorda deux fils, dont l'un fut nommé Generatius, et l'autre Malachias ou Servan. Ce dernier nom lui fut donné parce qu'il devait servir Dieu nuit et jour, et il le reçut de Magonius évêque d'Alexandrie, qui l'avait baptisé. A la mort de son père il avait sept ans : [ayant refusé de lui succéder dans son royaume], il alla à Alexandrie où il étudia pendant treize

ans et reçut de l'évêque l'habit monastique, puis à trente ans la prêtrise. De retour au pays de Chanaan, il fut élu évêque par les habitants et y passa vingt années à construire des monastères et des églises. — Au bout de ce temps un ange lui apparut et lui donna l'ordre de quitter sa famille et sa patrie ; il prit congé de tous les clercs et de tous les fidèles de son diocèse, et accompagné de dix mille d'entre eux (1), il alla traverser le Nil, puis se rendit sur le bord de la Mer Rouge qu'il passa à pied sec, et de là à Jérusalem, où il succéda comme patriarche de ce siége à l'évêque Jacob et resta sept ans dans cette fonction : pendant ce temps étant monté sur le mont Sion, un ange lui montra le bois de la vraie croix, dans lequel il tailla trois bâtons pastoraux.

« De Jérusalem il alla à Constantinople, où il demeura trois ans, et ensuite de Constantinople à Rome, où trouvant le Saint-Siège vacant il fut élu pape et occupa la chaire de saint Pierre pendant sept ans. Alors l'ange lui dit de nouveau de partir et de prendre sa route pour de lointains pays. La plupart des Romains, clercs et laïques, hommes et femmes, voulaient l'accompagner ; mais il ne permit de le faire qu'à la moitié d'entre eux, et ordonna à l'autre moitié de rester dans Rome. Suivi de cette multitude il traversa les Alpes, [où dans la Vallée Noire, il eut beaucoup à souffrir de divers fléaux, tonnerres, éclairs, grêles, flammes de soufre, monstres et bêtes de toute sorte, dragons, serpents ailés, cousins armés de becs de corne, en un mot tous les tourments que l'enfer peut inventer]. Enfin il arriva à la mer Icienne (2) qui forme aujourd'hui

(1) Voir ci-dessous, p. 230.

(2) *Icteum, Ictium* ou *Itium mare* ; voir, dans les *Notices de la Gaule* d'Adrien de Valois et de d'Anville, les mots *Itium promontorium, Itius* ou *Icius portus*, qu'on croit être Wissant (Pas-de-Calais).

le détroit de Douvres [le Pas de Calais] avec sept mille soldats du Christ et l'ayant traversé à pied sec, ils marchèrent de place en place jusqu'au Forth [ou golfe d'Edimbourg] (1). »

Ici se termine la partie fabuleuse du document. Servan, en même temps qu'il entre dans la terre d'Alban, se dégage de la fable et prend pied, nous allons le voir, dans l'histoire sérieuse.

« Adamnan, qui était abbé à cette époque, reçut Servan avec grand respect et alla à sa rencontre jusqu'à l'île d'Inchkeith (2), où ils eurent une entrevue. Servan demanda à Adamnan ce qu'il devait faire de ses compagnons : « Etablissez-les dans le pays de Fife, répondit Adamnan, depuis le mont des Bretons jusqu'au mont Okhel (3). » Servan avec cent des siens seulement se rendit à Kinel et là il jeta dans la mer son bâton, qui devint un beau pommier qu'on appela plus tard Morglas. Puis étant allé au lieu dit Culenros (aujourd'hui Culros), où il voulait établir sa demeure, il en extirpa les épines et les ronces dont il était couvert. De là, grande colère du roi des Pictes, Brudé fils de Dargart (4), parce que Servan s'était installé en ce lieu sans lui en avoir demandé la permission ; pour l'en punir, Brudé lance contre lui ses satellites avec ordre de le tuer. Suivant l'usage des légendes en pareil cas, le roi est frappé aussitôt d'une maladie mortelle, puis guéri par les prières du saint, auquel il donne à tout jamais le terri-

(1) Skene, *Celtic Scotland*, II, p. 255-256. Cf. p. 233 ci-dessous.

(2) « Usque ad insulam Keth. » dans le golfe d'Edimbourg, voir ci-dessous *Vita S. Servani*, cap. VI, p. 233.

(3) C'est-à-dire, selon Skene, « jusqu'aux Ochil Hills. »

(4) C'est le même que Brudé Mac Derili.

toire où il s'était établi. Servan alors fonde et consacre à Culenros un cimetière et une église.

« Puis, il va à Lochleven visiter Adamnan qui le reçoit bien et qui lui donne une île située dans ce lac, très convenable pour les religieux qu'il voulait y établir. Servan fit une fondation en cette île où il demeura sept ans, et partit de là pour construire dans le pays de Fife des églises de tous côtés.

« Les autres lieux mentionnés dans sa Vie comme liés à diverses circonstances de son existence sont, d'abord, la caverne de Dysart, sur le bord septentrional du golfe de Forth, dans laquelle il eut sa fameuse dispute avec le diable (1), et où sa mémoire, sous le nom de saint Serf, est encore en honneur ; puis, Tuligbotuan ou Tullybothy, Tuligcultrin ou Tillicoultry, Alveth et Atheren (aujourd'hui Aithrey) : tous situés au nord du Forth, dans la région qui s'étend de Stirling à Alloa. Il est encore question dans sa Vie de sa *cella Dunenensis*, c'est-à-dire de sa cellule à Dunning, dans le Stratherne (2), où il tua un dragon avec sa crosse dans la vallée aujourd'hui encore nommée *l'Antre du Dragon*.

« Enfin, après beaucoup de miracles et d'actes de vertu, après avoir fondé nombre d'églises, le saint, ayant béni ses frères, rendit son âme à son créateur dans sa cellule de Dunning, le jour des calendes de juillet. Ses disciples, accompagnés de tous les habitants du pays, portèrent son corps à Culenros, où au chant des psaumes, des hymnes, des cantiques, il fut révérencieusement inhumé. Et telle fut la fin de sa vie (3). »

Un document irlandais, plus ancien que la Vie latine de

(1) Voir ci-dessous, p. 235.
(2) Stratherne est la partie sud du comté de Perth.
(3) Skene, *Celtic Scotland*, II, p. 256-257.

saint Servan, le *Traité des mères des Saints*, écrit au IXe siècle selon M. Skene, et attribué à Angus le Culdée, — ce traité affirme que la mère de saint Servan (qu'il appelle Alma au lieu de Alpia) était fille d'un roi des Pictes, ce qui suffirait (s'il en était besoin) pour démolir l'origine prétendue chananéenne de saint Servan et toute son existence orientale, en un mot toute son histoire jusqu'à son arrivée sur les bords du Forth et son entrevue avec Adamnan. Au lieu de venir de la terre de Chanaan, il venait tout simplement des Pictes d'Irlande.

Mais pourquoi la fable de cette origine orientale ? Pourquoi tous ses voyages à Jérusalem, à Constantinople et sa papauté à Rome ? M. Skene, rapprochant cette Vie d'autres légendes analogues, pense avec beaucoup de raison que ces fables furent inventées après coup et cousues tellement quellement à la partie sérieuse et historique du récit, afin de donner, aux yeux des peuples, une plus grande autorité aux personnages qui avaient réformé, supprimé, les coutumes celtiques de l'église scoto-bretonne et l'avaient ramenée à la discipline romaine (1).

L'importance du rôle de saint Servan dans cette réforme n'est pas douteuse : M. Skene le prouve par les relations intimes, continuelles, du saint avec Adamnan ; par le grand nombre d'églises dédiées à saint Servan ou saint Serf (c'est le nom abrégé) dans le comté de Fife et le pays de Stratherne ; enfin par ce fait curieux — fondé sur les plus vieilles traditions religieuses et les plus vieux cartulaires d'Ecosse — que les fondations attribuées à Servan, notamment celles du lac de Lochleven, étaient des ermitages de Culdées *(Kele Dei hermits)* (2).

(1) Skene, *Celtic Scotland*, II, p. 257-258.
(2) Voir Skene, *Ibid.*

Il convient aussi de noter avec M. Skene que la seconde partie de la Vie de saint Servan est pure de toutes les fables et tous les anachronismes qu'on trouve ailleurs, entre autres, des prétendus rapports de Servan avec Palladius ou avec Kentigern ; et au contraire, la chronologie et la topographie de cette seconde partie sont fortement appuyées, d'une part, sur le synchronisme de l'abbé Adamnan et du roi Brudé, de l'autre sur la persistance jusqu'à nos jours du culte de saint Serf dans toutes les localités où la Vie nous montre la présence, l'action, les fondations de saint Servan.

L'existence de ce saint repose donc sur des fondements solides. Nous savons à quelle époque il a vécu, quels furent les principaux actes de sa carrière, le caractère et l'importance de son rôle dans l'histoire de l'église scoto-bretonne, et tout cela, sinon avec des détails précis, du moins dans tous les traits essentiels qui suffisent à constituer la réalité et la physionomie du personnage.

Reste à expliquer comment le culte de saint Servan est passé de la Grande-Bretagne dans la Petite.

V

Passage du culte de saint Servan en Armorique.

La révolution — ou évolution — religieuse qui ramena à l'unité romaine les dissidences liturgiques et disciplinaires des Scots et de Bretons, cette révolution se produisit successivement dans toutes les branches et toutes les divisions des deux races-sœurs. Accomplie en Alban au commencement du VIII^e^ siècle (vers 704), comme nous l'avons dit plus haut, elle ne triompha dans le pays de Galles que

soixante-dix ans plus tard (en 768 dans le Nord-Wales, en 777 dans le Sud), et au IX^e^ siècle seulement (à partir de l'an 818) chez les Bretons d'Armorique. Plus la réforme de l'église scoto-bretonne fut combattue, plus elle eut de peine et plus elle mit de temps à s'accomplir, — plus les champions de l'unité romaine, enfin vainqueurs, tinrent à marquer et constater leur triomphe.

Partout où une révolution, une réforme, une idée nouvelle l'emporte après une longue lutte, on voit tout naturellement les noms des promoteurs de cette idée, de cette réforme, se répandre au loin, entourés d'une glorieuse auréole. Après le triomphe de la réforme romaine dans les églises scoto-bretonnes, il en fut de même certainement du culte et du nom de saint Servan, resté populaire jusqu'à nos jours en Ecosse sous la forme Saint Serf.

Quand la réforme prévalut aussi en Armorique, c'est-à-dire au cours du IX^e^ siècle, ce nom passa sans aucun doute dans la petite Bretagne, et peut-être fit-il dès lors son apparition sous les murs d'Aleth ; on est bien tenté de le croire quand on voit, au XI^e^ siècle, le poète de la chanson d'Aquin attribuer à Charlemagne la fondation de la première église élevée en ce lieu sous le vocable de saint Servan (1). Tout au moins, à la fin du IX^e^ siècle et au commencement du X^e^, quand les Bretons d'Armorique, fuyant l'invasion normande, se refugièrent dans la Grande Bretagne, ils y trouvèrent en honneur le nom de saint Servan ; s'il n'était pas déjà honoré chez eux, les Bretons d'Aleth, rentrant dans leur ville en 938, l'y rapportèrent et mirent sous ce patronage l'église et le cimetière qu'ils construisirent à la porte de leur Cité.

Ainsi, tandis qu'on ne peut avec vraisemblance deviner

(1) Voir ci-dessous, p. 245, l'*Extrait du roman d'Aquin*.

les circonstances qui, de Tongres ou de Maestricht, auraient porté à Aleth le culte de saint Servais, il est facile de voir, de concevoir celles qui d'Alban y amenèrent celui de saint Servan.

Nous croyons donc que c'est bien saint Servan, le Scot ou le Picte, qui a été le premier patron de l'église du faubourg d'Aleth.

Mais comment, pourquoi cette église abandonna-t-elle le vieux patron celtique pour se vouer au culte de l'évêque gallo-romain, tongrien ?

C'est que les Bretons du continent, aux xe et xie siècles, ne connaissaient de saint Servan qu'une légende tout à fait extravagante, conservée par la *Chanson d'Aquin*, dans laquelle, entre autres beaux traits, on faisait de ce saint un martyr décapité par le roi Hérode (1). Le clergé, sur de telles fables, douta apparemment de l'existence du saint et chercha un patron plus authentique (du moins à son sens) dans le quasi-homonyme tongrien, bien et dûment cautionné par Sulpice Sévère et par les conciles.

Ainsi s'explique, à nos yeux, la substitution de saint Servais à saint Servan dans le patronage de la paroisse et dans la langue liturgique, — alors que la langue vulgaire et l'usage populaire ont maintenu énergiquement jusqu'à nos jours le titre du vieux patron primitif.

VI

Vie latine de saint Servan et ancien office de saint Servais.

Nous publions ci-dessous l'ancienne Vie latine de saint

(1) *Ibid.* vers 1985-2015.

Servan plus haut analysée, qui est restée jusqu'ici ignorée en France et particulièrement en Bretagne. Elle est cependant fort curieuse et mérite tout à fait d'être connue.

Nous y joignons l'ancien office de saint Servais, patron de saint Servan, extrait de l'exemplaire unique du bréviaire du diocèse de Saint-Malo imprimé en l'an 1537.

Le texte de la Vie de saint Servan provient d'un manuscrit existant à Dublin dans la bibliothèque fondée près de la cathédrale de Saint-Patrick par Narcissus Marsh (né en 1638, mort en 1713), qui de 1690 à 1713 fut successivement archevêque de Cashel, de Dublin et d'Armagh. Ce manuscrit, formé de 62 feuillets de parchemin, de 20 centimètres de hauteur sur 158 millimètres de large, porte la cote V. 3. 4. 16. Les six premiers feuillets ou les douze premières pages contiennent la Vie de saint Servan, le reste celle de saint Kentigern, qui a été publiée à Edimbourg en 1874 par le Rév. Alexandre Penrose Forbes, évêque de Brechin (1).

Quant au bréviaire de Saint-Malo de 1537, il appartient à la bibliothèque de cette ville. C'est un volume d'impression gothique, petit in-8°, haut de 133 millimètres, large de 93, formé de 336 feuillets. Il ne contient que la partie d'été. L'office de saint Servais occupe les feuillets 166 et 167.

ARTHUR DE LA BORDERIE,
Membre de l'Institut.

(1) Dans la collection *The historians of Scotland*, volume V, contenant les Vies de saint Ninian et de saint Kentigern. Les renseignements sur le manuscrit sont tirés de l'introduction de ce volume, p. LXIV-LXV. L'âge du manuscrit n'est pas clairement indiqué, mais il ne doit pas remonter au-delà du XIIIe siècle.

VITA SANCTI SERVANI (1)

I. — Fuit quidam rex nobilis in terra Chanaan, nomine Obeth, filius Eliud, et nomen uxoris ejus Alpia, filia regis Arabie. Ambo viginti annos insimul viventes prolem nullam habuerunt. Inde sepissime Deum rogaverunt, et oblationes et victimas ei optulerunt ut eis, ad expellendum obprobrium eorum, sobolem condignam donaret. Quapropter rex mandavit per universam regionem ut omnes homines a minoribus usque ad majores tribus diebus ac noctibus jejunarent et assidue pro rege et regina Dei misericordiam exorarent, ut sterilitatis ab eis ignominiam averteret. In tertia vero nocte, ultimo galli cantu, regi parumper dormienti in sompno angelus Domini apparuit, dicens : « Ite in civitatem que vocatur Eliopolis, et in ea invenietis fontem pulcherrimum et in eo ter balniate. Et exinde quod vos hanelatis habebitis. » Exeuntes et ad fontem prenominatum pervenientes, juxta dictum angeli fecerunt, ac herbam juxta fontem crescentem, scilicet mandragonem, regina concupiens eam manducavit. Postquam ergo comedit, et copula maritali acta ilico concepit. In nocte vero subsequente angelus regine apparuit, confortans eam et dicens : « Noli, regina, contristari et mesta esse, quia ecce habes in utero et paries duos filios, fide et opere optimos. Nomen erit uni Generatius, id est, ardens gemma, et erit honorabilis rex super omnem terram Cananeorum. Est nomen alteri Malachias sive Servanus. » Que nomina ei

(1) William Skene, *Chronicles of the Picts and Scots* (Edinburgh, 1867), p. 412-420.

postea, peracto secularis vite cursu, bene convenerunt. Malachias enim interpretatur angelus Domini : hoc est aptum nomen ei qui legatus sedis apostolice extiterit, nuncians verbum per quatuor plagas mundi. Servanus vero servando dicitur Deo, eo quod operando serviebat Domino nostro Jesu Christo in omni opere bono nocte dieque. Hiis itaque dictis et angelo discedente, regina experrecta est, et dicta angelica marito suo nunciavit. Inde igitur ambo exultantes, grates Deo habundanter reddiderunt.

II. — Postquam natus est puer, ductus est ad episcopum Alexandrie civitatis, Magonium nomine, ut baptizaretur ab eo. Episcopus vero baptizavit eum et nomen ei imposuit Servanum. Beatus igitur Servanus nutritus est usque ad septem annos, et pater ejus defunctus est. Defuncto autem patre suo, obtulerunt ei totius regni eorum regimen. Ipse vero a juventute adherens Deo et despiciens mundum, omnes voluntates eorum refutavit. Frater autem ejus Generatius pro ipso regnavit. Sanctus autem Servanus perrexit ad civitatem Alexandrinam, ut divino studio vacaret ibi et artes disceret. Et ibi mansit per tresdecim annos, et monachilem habitum ab episcopo ejusdem civitatis sumpsit. A prenominato episcopo post triginta annos diligenter ammonitus est ut ad sacros ordines, quoniam dignus fuit, promoveretur. Igitur usque ad sacerdotii gradum, licet nolens et contradicens, promotus est. Postquam autem ordinatus est, venit in terram suam, et omnes Channanei cum multa exultatione eum in episcopatum elegerunt. Episcopatum autem illum, construens in eo monasteria et ecclesias, Deo die noctuque serviens, per viginti annos rexit in pace. Tunc angelus Domini adiit eum dicens ei : « Mandatum est tibi a Domino Deo ut exeas et discedas

de terra et de cognatione tua. » Beatus Servanus ad hec respondit : « Libenter ibo, sed ignoro quo Dominus meus vult me pergere. » Angelus ad hoc beato Servano dixit : « Ego ero tecum quocumque perrexeris, deliberans te ab omni temptatione diabolica, et ero comes tui itineris prosperans viam tuam in mari et in terra, ab hoc die usque diem dissolutionis corporis tui. » Tunc Sanctus Servanus ab omnibus clericis et laicis episcopatus sui et cognatis et amicis suis licentiam accepit et eis benedixit. Illi autem de discessu suo dolentes, ne eos desolatos dimitteret rogaverunt attente. Ille autem, despiciens lacrimas et preces eorum, cum magna multitudine sociorum et angelo eum ducente iter arripuit.

III. — Postea, sanctus Servanus cum quinquaginta et decem milibus (1) ad ripam Nili fluminis devenit, et cum omni comitatu suo flumen prospere transivit. Deinde ad litus Maris Rubri cum totidem advenit, et sicco pede illud mare omnes pertransierunt. Post duos inde menses, pervenit ad civitatem Iherusalem, et septem annis honorabilis patriarcha in ea extitit, in loco Jacobi patriarche, Ierosolimitaneorum episcopi. Quadam autem die, angelus Servano sancto dixit : « Ascende in montem Sion et circui eum. » Sanctus Servanus ascendit et circuit. Ostensum est ei lignum de quo salutifera crux Christi incisa fuit. Tunc angelus ait ei : « Incide de ligno isto quatuor baculos et affer tecum, et in magna virtute et reverentia post vos erunt. » Sanctus Servanus in voce angeli tres baculos

(1) Cela veut-il dire avec dix mille et cinquante compagnons, ou avec soixante mille ? M. Skene traduit comme s'il y avait *militibus* au lieu de *milibus* : « With sixty soldiers, that is, of Christ », avec soixante soldats (du Christ) ; mais le texte publié par lui-même porte bien *milibus* et non *militibus*. Voir ci-dessus, p. 220.

incidit. Quorum vero majoris baculi lignum angelus ipse amputavit, et ipse sancto Servano tradidit et commendavit. Propterea sanctus iste in majori honore et reverentia tenuit et custodivit. Postea, cum gaudio reversus est in Iherusalem. Et ilico ait ei angelus : « Tempus est ut dimittas civitatem istam et pergas ad civitatem Constantinopolim, quia prope est locus iste terre et cognationi tue. » Surrexit ergo beatus Servanus et benedixit omnibus Ierosolimitanis, licentiam accipiens ab eis. Pervenit postea cum omni multitudine sociorum suorum ad Constantinopolim, et fuit in ea honorifice receptus per tres annos. Inde, eodem monitus angelo, venit ad terram et ad insulam Salvatoris ; dicitur enim insula Salvatoris, quia ad eam propicius nobis venit Salvator noster. Postea venit cum maxima turba Romam. Et Romani, audientes famam ejus habundantem per terras et regiones quas circuit, honorifice susceperunt eum. Erant autem in illis diebus sine Papa et doctore. At tunc consors cleri et populi Romanorum voluntas elegit eum in apostolatum. Et fuit ibi in cathedra Petri regens et populum Romanum docens, signa et mirabilia agens, septem annis.

IV. — Angelus Domini ad sanctum Servanum loquitur dicens : « Mandat tibi Deus tuus exire de loco isto, quia nimis jocundum tibi est hic esse. » Tunc beatus Servanus clerum et populum Romanum advocat, dicens : « Viri fratres, a vobis omnibus licentiam sumo et benedictionem meam vobis omnibus dimitto. Oportet enim me, Domino ammonente, in longinquas partes ire, et Domino Jesu Christo per omnia obedire. » Vocem illam omnibus Romanis valde displicuit audire ; omnis enim populi Romani fuit una voluntas cum ipso pergere, quia in tantum doctrina, moribus et nobilitate virum valde preclarum dilexe-

runt. Maluerunt enim dura et aspera mundi in peregrinatione cum ipso sustinere, quam ejus presentia et melliflua doctrina post ipsum carere. Exivit tamen civitatem Romam cum multitudine grandi cleri et populi, virorum ac mulierum de discessu suo nimis dolentium, usque ad collem Lacrimarum. Beatus Servanus stetit in loco illo, vertens se ad populum ait : « Viri fratres et populo dilecte a Deo, nolité dolere de discessu meo et contristari, sed dividite vos in duas partes ; una pars hic Rome maneat, altera in hanc peregrinationem, postponens hujus seculi curam, mecum veniat ; pro ipsis remanentibus et [pro] nobiscum venientibus Deum rogabo ut ipse, vobis cuncta peccata condonans, vobiscum sit et nostri misereatur. » Responderunt omnes : « Amen. » Et divise sunt turbe, et benedixit illis lacrimans, et osculans eos ait : « Valete et in Christo manete. »

V. — Postquam autem beatus Servanus cum omni comitatu suo Alpes aggreditur, venit ad vallem que dicitur Nigra, sive Vallis Bestiarum. Et quia Servanus scivit quod in illa nocte temptaretur a diabolo, propterea in valle illa pernoctavit. Tunc angelus ad beatum virum dixit : « Narro tibi penas quas passurus es, tu et tui omnes, in hac nocte. » Et dixit ei : « Confortare turbas et predic eis quod amplius non pacientur penas inferni, transactis penis et noctis hujus tormentis. » Angelus post hoc discessit. Et sanctus Servanus venit ad turbam, confortans eam dixit : « Confortamini vos et estote parati in parandis penis que supervenient vos in hac nocte. » Ponens eis versiculum in exemplum propheticum, scilicet, *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem*, hoc est : Vos omnes, si in fide sancte Trinitatis perseverabitis, super aspidem et basiliscum, super diabolum

videlicet et pompas ejus ambulabitis, et nichil vobis nocebit. Tunc sanctus ait : « Prandete et ad bella futura preparate vos. » Comestione autem peracta et versu dicto, quantocius venit atratissima et nebulosa caligo super vallem in qua erant. Tunc venerunt terre motus magni, tonitrua et fulgura, grandines et ignes sulphurei, et diversa genera bestiarum, bipedum, quadrupedum, et impleverunt circa eos vallem. Tunc venerunt culices ossea rostra habentes, dracones, serpentes alas [gerentes], et omnia tormenta que Sathanas inferni hominibus poterat monstrare. Videndo hec omnia, magna pars turbe defuncta est. Videns autem sanctus Servanus socios suos hec non posse pati, surrexit et benedixit vallem. Evanuerunt omnia et ad nichilum redacta sunt, et nulli hominum amplius nocuerunt.

VI. — Deinde sanctus Servanus venit ad Icteum mare, quod distat inter Angliam et Franciam, cum septem milibus milium (1), et sicco pede transierunt. Ita Deus in mari prebuit eis aditum et adjutorium. Et postea venit de loco ad locum usque ad amnem qui Forthe nuncupatur. Sanctus vero Edheunanus (2) fuit abbas in Scocia tunc temporis, et ipse ivit obviam Servano usque ad insulam Keth et suscepit eum cum magna veneratione, quoniam audivit multa bona de illo. Peracto ibi noctis spacio, et post tempus in quo placuit eis mellifluo colloquio perfrui, sanctus Servanus ait : « Quomodo disponam familie et sociis meis? »

(1) « Avec sept mille milliers », c'est-à-dire « avec sept millions » de compagnons. Effrayé d'un tel chiffre, M. Skene traduit comme s'il y avait « cum septem milibus *militum* [Christi] », — « With seven thousand soldiers [of Christ] » (*Celtic Scotland*, II, p. 256). Nous avons suivi son interprétation, quoiqu'elle ne soit pas conforme à la lettre du texte ; voir ci-dessus, p. 221.

(2) Adamnan, abbé de l'île d'Iona ; voir ci-dessus, p. 214 et 216.

Sanctus Odauthdanus *(sic)* respondit : « Habitent terram Fif, et a monte Britannorum usque ad montem qui dicitur Okhel. » Et ita factum est.

VII. — Postea sanctus Servanus cum centum tantummodo sociis in comitatu suo venit ad Kinel, et virgam quam tenuit transmare projecit, et de ea arbor pomifera crevit, que apud modernos *Morglas* dicitur. Tunc angelus ad beatum virum dixit : « Ibi erit requies operis tui, ubi arbor illa perpulcra crevit. » Sanctus inde Servanus venit ad locum qui dicitur Culenros, volens habitare ibi ; dispersit omnes spinas et dumeta que erant ibi habundanter. Rex autem Scocie audiens, scilicet Brude filius Dargart, qui Pictorum tunc temporis regnum tenuit, ira valde commotus est, quia sine licentia sua habitabat ibi. Misit autem rex spiculatores suos, ut interficerent sanctum Servanum cum omni familia sua. Regem interim pessimum gutta invasit, ut vix suum spiritum subito non emisit. Et sic festinanter propter sanctum Domini mandavit. Sancto igitur veniente, rex egrotans loquitur dicens : « Sancte Dei, pro Christo in quem credis, restaura me sanitati, et locum in quo habitas in perpetuam elemosinam habeas. » Sanctus, precibus et pietate motus, regem saluti restituit. Postea sanctus Servanus cymiterium et ecclesiam suam in Culenros fundavit et dedicavit. Peracto ibi temporis spacio, pervenit ad insulam Levene (1), ut loqueretur sancto Edannano presentaliter. Sanctus vero Eudananus beatum virum gaudens honorabiliter suscepit, et animadvertens quia locum aptum sue religioni adquireret, ipsam insulam in elemosinam concessit bona voluntate. Servanus igitur per septem annos fundans monasterium in ea mansit et multorum animas lucrifecit. Exinde exiens, totam regionem Fif, construens

(1) L'île du Lochleven, voir ci-dessus, p. 222 et 223.

diversa divina edificia summo Creatori, circuit et perambulavit.

VIII. — Quodam tempore, fuit sanctus Servanus in illa spelunca in Deserto (1), et quidam frater monachus infirmabatur cum eo, et voluit vini potum habere et non potuit adipisci. Tunc beatus Servanus accepit aquam de fonte qui ibi habetur, et benedixit, et mutata est in vinum, et sanatus est eger. In illa autem spelunca, sancto Servano in lecto suo jacente post matutinas, accessit diabolus ad eum, temptans et disputans cum eo. Et dixit ad eum ; « An clericus sapiens es tu, Servane ? » [Respondit Servanus :] « Quid vis, tu miserrime omnium creaturarum ? » Ait diabolus : « Disputare tecum et aliqua te interrogare desidero. » Dixit sanctus Servanus : « Incipe, tu miser, incipe. » Interrogavit eum Sathanas : « Ubi Deus fuit antequam celum et terram creavit et ante omnes creaturas suas ? » Ait ei beatus Servanus : « In seipso fuit, quia non est localis et a nullo loco capitur, neque distenditur, neque temporum motionibus subjacet, sed est totus ubique. » Dixitque diabolus : « Qua de causa creavit Deus creaturas ? » Ait sanctus : « Quia non posset Creator esse sine creaturis. » [Diabolus autem :] « Quare fecit eas valde bonas ? » Sanctus ad hoc ait : « Quia Deus noluit operari malum, vel ne videatur invidus quod nollet aliquid bonum esse preter seipsum. » Dixit diabolus : « Ubi plasmavit Deus Adam ? » Ait sanctus : « In Ebron. » Dixit Sathanas : « Ubi fuit postquam dejectus est de paradiso ? » Sanctus ait : « Ubi formatus est. » Dixit Sathanas : « Quamdiu fuit in paradiso post peccatum suum ? » Ait sanctus : « Per septem tantum horas. » Dixit Sathanas : « Cur Deus permisit ut Adam et Eva peccarent in paradiso ? » Sanctus ad hoc

(1) La caverne de Dysart, voir ci-dessus, p. 222.

ait : « Quia prescivit Deus magnum inde fore venturum ; Christus enim natus non fuisset secundum carnem nisi Adam et Eva peccassent. » Dixit Sathanas : « Cur non potuerint Eva et Adam liberari per semetipsos ? » Servanus ad hec : « Quia non ceciderunt per semetipsos, sed per alium, id est, per diabolum suadentem eis. Ideo per alium, id est Christum, de prosapia eorum natum, liberati sunt. » [Tunc diabolus :] « Cur Deus non formavit novum hominem et misit eum ut liberaret genus humanum ? » Ait sanctus : « Quia non pertineret ad nos nisi esset de genere Ade. » [Satanas :] « Cur vos homines liberati estis per Passionem Christi, et non nos demones ? » [Servanus :] « Quia a nobismet ipsis casus originem non habuimus, sed a vobis demonibus. Vos autem demones, quia non estis fragilis nature nec vultis penitere et a vobismet ipsis originem peccati contraxistis, ideo Passio Christi vobis non profuit. » Videns igitur diabolus contra virum sanctum se nichil posse proficere interrogatione, victus ait : « Sapiens es tu, Servane, et non possum amplius tecum disputare. » Ait ei Servanus : « Vade, tu miser, vade et festinanter hinc recede, et nulli hominum amplius in hoc loco audeas apparere. » Et locus ille in honore sancti, sancti, sancti Servani factus est sacer usque in hodiernum diem.

IX. — Quodam autem tempore, fuit beatus Servanus in Tuligbotuan, malignus spiritus intravit in quendam hominem miserum ibi, et tantum appetitum comedendi habebat quod nullo modo saturari poterat. Sanctus Servanus pollicem suum posuit in os suum, et diabolus terribiliter clamans et exiens dimisit illum. Alio tempore, fuit beatus Servanus in Tuligcultrin, et quedam mulier paupercula peperit duos filios mortuos ibi, et attulit eos ad beatum Servanum, et lacrimabiliter oravit eum ut sibi

eos vivificaret. Sanctus vero prostratus in terra Dominum Deum nostrum deprecatus est, ut fidem hujus mulierecule aspiceret et sibi prolem suam caritative vivam redderet. Exaudiens igitur Deus precem sancti viri, filios suos vivos reddidit matri ambos. Alia vero nocte, sanctus idem fuit in Alveth hospitatus cum quodam paupere rustico, qui plus substantie non habebat preter unum porcum et illum sancto viro in illa nocte mactavit, quem vivum surgens in crastino in hara sua invenit. Alio tempore, fuit ille vir in Atheren, et habuit quendam multonem quem diligebat et nutriebat in domo. Sed fur quidam veniens furtim eum ei abstulit. Quesito autem ariete per totam parochiam, illo non invento, ecce adductus fur ille in presentia beati viri, et interrogatus a sancto si culpam criminis sibi illati haberet, sub juramento renuit quod non habuit. Et incipiente eo iterum per baculum sancti viri jurare, vervex in gutture suo balavit. Et ille miser, confitens peccatum suum, veniam a sancto Servano quesivit et accepit.

X. — In illo tempore fuit sanctus in cella Dunenensi, et tunc nunciatum est ei quod draco magnus et terribilis et deterrimus veniret in civitatem suam, cujus aspectum nemo mortalium posset pati. Sanctus autem Servanus, exiens in obviam ei et accipiens baculum in dextera, in valle quadam pugnavit cum dracone et interfecit eum. Ab illo autem die dicitur vallis illa Vallis Draconis. Et postea venerunt ad beatum Servanum de Alpibus tres viri ceci et tres viri claudi et tres viri surdi, et dictum est eis quod suam recuperarent sanitatem ad beatum Servanum si venirent in Scociam. Postquam ergo venerunt, adlocuti sanctum virum, salutantes eum, et sui magni laboris et itineris causam revelaverunt, et ut ab infirmitatibus suis eos curaret rogaverunt attente. Sanctus vir, timens ne causa eum

temptandi hec dicerent, loquitur eis dicens : « Viri fratres, numquid ego sum Deus? aut vos temptatis me supra id quod videtis in me, videlicet, dum istam rem grandem, sanari vos a me, postulatis ? » Illi autem prosternentes ad pedes ejus et plorantes, cum juramento dixerunt : « Non, domine pater, non ! sed credimus preces et orationes tuas multum valere apud Deum et per te a summo Creatore nos posse adipisci sanitatem. » Audiens igitur beatus Servanus fidem illorum, benedixit fontem quendam et in eo ter fecit eos lavari. Et inde exeuntes, merito sancti viri salvi facti sunt. Et sic sanctissimus Servanus cecis visum, claudis gressum, surdis auditum, hiis et aliis pluribus diversa genera morborum patientibus, Deo auctore, sanitatem tribuit et paravit.

XI. — Postea sanctus iste, fratres karissimi, occupatus est grandi infirmitate et vi febrium detentus est, et vocavit omnes fratres suos et diem dissolutionis sue imminere eis prenunciavit. Fratres, inde multum dolentes et Deum assidue pro ipso orantes, responderunt : « Cur nos, pater, deseris ? aut cui nos desolatos relinquis ? Malumus enim commori tecum quam post te in seculo vivere. » Sanctus vero vir, post multa miracula, post diversas virtutes, post multas ecclesias in Christo fundatas, pace data fratribus, in cella Dunenensi, in primo die kalendarum Julii, paulatim spiritum summo Creatori tradidit et commendavit. Post obitum suum, discipuli sui et tocius provincie fere populus corpus ejus ad Culenros deportaverunt. Et ibi cum psalmis et ymnis et canticis honorifice eum sepelierunt, ubi florent merita et virtutes ejus meritorum usque in hodiernum diem, ad laudem et honorem omnipotentis Dei, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat per infinita seculorum secula. — Amen.

OFFICIUM DE S. SERVATIO (1)

INCIPIT SANCTORALE ESTIVALE SECUNDUM USUM VENERABILIS ECCLESIE MACLOVIENSIS.

Et primo sancti Servacii episcopi.

Et nota quod in choro antiphone, hymni et responsoria dicuntur sicut in tempore paschali, lectiones vero ut sunt. — Extra vero chorum :

AD VESPERAS

Antiphona. — Ne derelinquas nos, pater sancte ; ne obliviscaris nostri, pater alme. Alleluia.

Psalmi feriales.

Antiph. — Servacius servavit fidem, servavit plebem Domini, servando et orando meruit quod credidit. Alleluia.

Antiph. — Tu, Domine Jesu Christe, pastor bone, qui animam tuam posuisti pro ovibus tuis, eripe me et oves tuas ab ore leonis propter nomen tuum.

Antiph. — Quid ergo erit de nobis, pater sancte, qui sine te vivere non possumus, sed impiissima morte tradendi sumus ? Te obsecramus ut memor sis nostri in conspectu Domini in eternum. Alleluia.

Antiph. — Pauperes ac debiles, senes et cunctus populus super muros stantes ac lugentes post beatum Servacium clamabant : « Cur nos, pater, destitutos vel orphanos relinquis ? » Alleluia.

Capitul. — Ecce sacerdos magnus qui in vita sua suffulsit domum et in diebus suis corroboravit templum. Templi etiam altitudo ab ipso fundata est, duplex edificatio et excelsi parietes templi. Deo gratias.

(1) Breviar. Maclov. impr. an. 1537, f. 166 et 167.

HYMNUS

1

Audi precantis agminis
Voces ob actus criminis,
Servaci, sancte pontifex,
Nam dulcis atque mitis es.

2

Tu scis que ante gessimus,
Tu nunc quod esse poscimus:
Arce sagittas demonum,
Confer medelam vulnerum.

3

Eum quem tenes nomine
Imple potenti munere :
Serva gregalem copiam,
Prestans salutis gratiam.

4

Servando jam qui municeps
Celestis aule factus es,
Et nos fideles vernulas
Servando nunquam deseras.

5

Sic te per illum quesumus,
A quo redempti vivimus,
Quem laus et omnis gloria
Per cuncta decet secula. Amen.

Oratio. — Deus qui populo tuo sanctum dedisti Servacium predicatorem, concede propitius ut, tanti pontificis intercessione, ab omnibus ubique liberemur adversis et tranquilla prosperitate in tua semper laude letemur. Per.

AD MATUTINAS

Invit. — Regem (*sic*) Servacii Dominum laude beati,
Sanctorum letus cui jubilat numerus. Alleluia.

Ps. — Venite.

Hymnus. — Audi precantis.

Si hoc festum extra tempus Pasche evenerit, in I° nocturno et II° antiphone, psalmi, versus, VI lectiones et VI responsoria fiunt de communi unius confessoris episcopi, et in tertio nocturno antiphona « Ecce virum » *cum aliis. — Si in tempore paschali evenerit, fiat sicut est.*

Antiph. — Ecce virum qui in lege jugiter meditatus,
Fertile ceu lignum dedit hic in tempore fructum.
Alleluia.

Ps. — Beatus vir.

Antiph. — Servus erat Domini presul Servacius almus ;
Predicabat hic apostolus Domini verba amoris.
Alleluia.

Ps. — Quare fremuerunt.

Antiph. — Milia non timuit populi patriam populantes,
Nam Dominus hunc preveniens in pace recepit.
Alleluia.

℣. — *De communi.*

Lectio I.

Ad illuminandum genus humanum multas in hoc mundo spirituales lucernas Dominus noster dignatus est illuminare. Ex quibus bone memorie sanctissimum Servatium Trajectensis *(sic)* divinas pietas concessit.

℟. — Vir preciosus et in Deo dignus Servatius Tungrensis ecclesie pontifex, merito precipuus cunctorum laudibus fidelium honoratur.

℣. — Nam quia ipse a Domino et sanctis angelis ejus in omnibus esse cognoscitur, merito, etc.

Lectio II.

Cujus quidem prosapia, referente quodam humili peregrino, Alegreco nomine, tam egregium et tam inclitum, tam nobilem genere avorum ortum duxisse cognovimus, ut credamus eum ex matertera matris Domini nepotem descendisse tertium.

℟. — Habemus in isto Christi sacerdote maxima bona que imitemur. Iste enim quod ad regulam nostre religionis pertinet primum fecit, postea docuit. Alleluia.

℣. — Ideoque acceptum ab ipso tam necessarium exemplum flagranti studio nos sequi oportet. Iste.

Lectio III.

Anna quoque et Esmeria sorores fuerunt. Anna vero peperit sanctam Dei genitricem Mariam. Esmeria autem peperit Elizabeth et Eliud. Elizabeth Joannem Baptistam, Eliud frater ejus genuit Emen. Emen autem sanctum Servatium ex felicissima uxore sua Memelia nomine (1).

℟. — Cum beatus Servatius curam sibi commissi gregis apud Tungrensem ecclesiam sollicitus perageret, que Galliis eventura erant a Spiritu Sancto predicere meruit. Alleluia.

℣. — Continuas orationum victimas Domino offerens et perfusionis lachrymarum imbres sedulos fundens, que Galliis, etc. Gloria.

Ps. — Te Deum.

℣. — Ora pro nobis, beate Servaci.

IN LAUDIBUS

Antiph. — Inquiramus sapientes cujus membri qualitatem in corpore Christi beatum Servacium habuisse prenunciemus. Alleluia.

(1) D'après cette généalogie, *Eliud*, grand-père de saint Servais, étant frère de sainte Elisabeth et cousin de la sainte Vierge, le père de Servais, *Emen* ou *Emin* aurait été cousin-germain de saint Jean-Baptiste, et Servais neveu à la mode de Bretagne du même saint. Et cependant, le présent office identifie ce même Servais avec l'évêque tongrien du IVe siècle. — Cette extravagante généalogie est tirée d'une fabuleuse légende de saint Servais, écrite au XIe siècle par un prêtre Jucundus, qui prétendait — comme le dit aussi notre *Lectio II* — avoir reçu ces merveilleux renseignements d'un pèlerin revenu de Jérusalem, appelé Alagrecus. Dans sa dissertation *De episcopatu Tungrensi et Trajectensi*, Henschen cite un extrait de la légende de Jucundus contenant cette généalogie, voir Bolland. Maii t. VII, p. XVIII, col. 2, édition de Paris. — Voir aussi sur saint Servais la dissertation *De S. Servatio, Tungrensi episcopo*, dans Boll. Maii t. III, p. 208 et suiv., édit. de Paris.

Antiph. — Vere dicere possumus omnia illum habuisse que Christo, capiti nostro, adhesere officia. All.

Antiph. — Nam, cum vir iste mitissimus ad preces pauperum aures devotissime inclinaret, per eum Dominus audiebat. All.

Antiph. — Gustum atque odoratum ejus Dominus regebat; gressus et opera ejus Dominus dirigebat. All.

Antiph. — Post obitum Valentini episcopi Deus omnipotens beatum Servacium auctoritate angelica dignum prefecit presulem.

Capitul. — Quasi stella matutina in medio nebule, et quasi luna plena in diebus suis lucet, et quasi sol refulgens, sic vir iste effulsit in templo Dei. Deo gratias.

Ymnus. — Jesu, redemptor.

℣. Ecce sacerdos.

Ad Benedictus antiph. — Itaque, inter illa felicissima supernorum civium agmina, jure nunc omnium sanctorum contuberniis fruitur, quorum vestigia secutum fuisse probatur. All.

Oratio ut supra.

Ad Horas, antiphone de Laubibus.

Ad IIIam Capitul. — In diebus ipsius emanaverunt putei aquarum, et quasi mare impleti sunt ultra modum. Qui curavit gentem suam et liberavit eam a perditione; qui prevaluit amplificare civitatem. Qui adeptus est gloriam in conversatione gentis. Deo gratias.

℟ *et* ℣. *ut unius confessoris.*

Ad VIam. Capitul. — In ascensu altaris sancti gloriam dedit sanctitatis amictum; in accipiendo autem partes de manu sacerdotum, ipse stabat juxta aram, circa illum corona factum. Deo gratias.

Ad IXnam. Capitul. — Amplificare oblationem excelsi regis porrexit manum suam in libatione, et libavit de sanguine uve. Effudit in fundamento altaris odorem divinum excelso principi. Deo gratias.

Ad Vesperas, antiphone de Laudibus, psalmi diei.

Capitul. — Vir iste studuit dare gloriam Deo a labiis suis et in nomine ipsius gloriam. Et iteravit orationem suam, volens ostendere. Et plus oravit Deum omnium qui magna fecit in omni terra. Deo gratias.

℟. — Cum beatus Servacius.

Ymnus. — Audi precantis.

Ad Magnificat antiph. —

Inclite Servaci, sicut modo cernere Christum
Es meritus, sic ista tuos post secula servos
Cernere perficies. Requies quoque summa laborum est
Doxa Patri, geniteque Proli, cum Neumate sancto.
Alleluia.

Oratio ut supra.

EXTRAIT DU ROMAN D'AQUIN (1)

Ly roys de France n'en est pas oblïer... (2)
Près la Cité (3) s'est alé osteler,
Jouste la rive, assez près de la mer...
Une chapelle y fist le roy fonder,
De SAINT SERVAN en fut le mestre auter,
Un amy Dé, qui moult fait à louer,
Cousin Dé fut, yce ouy compter,
De par la Virge, qui moult fait à louer,
Où Damme Dé se deigna aonbrer;
Une crouez belle mist Charles sur l'auter,
D'argent est riche, ly roys la fist dorer.

Quand Charlemaines a Jhesu reclamé (4),
Davant la crouez tout droit si s'est tourné :

« Saint Servan sere ! dist Charles le sené,
« Vroy martyr, cousin es Damme Dé
« De par la Virge qui Jhesu a porté ;
« Sere, vous fustes dou ciel saint parenté,
« Bien le ouy, quar l'en le m'a conté :
« Anne fut mere Marie pour verité,
« Dont Dieu nasquit le roy de majesté ;
« Anne la dame, qui fut de grand bonté,

(1) *Le Roman d'Aquin, ou Conquête de la Bretagne par Charlemagne.* édit. de M. Jouon des Longrais (1880), p. 73-74, 77-78. Nous donnons le passage du poème relatant la tradition qui attribue à Charlemagne la fondation de l'église de Saint-Servan, et celui qui contient en abrégé la légende de ce saint.

(2) Vers 1885 à 1901.

(3) La cité d'Aleth.

(4) Vers 1983 à 2015.

« Ot une seur de grant nobilité (1).
« Saint Servan sere ! bon saint beneûré !
« Entre Egypte vous print ung amiré,
« En une chartre fustes mis et posé
« Là vous garderent juqu'au tiers jour passé
« (Onc n'y goutastes ne de pain ne de blé,
« Ne de nul vivre, si ne vous tranmist Dé),
« Brisast la porte, de l'aval fut quassé.
« Par mer salée vous en fist aler Dé,
« Onc n'y prenistes neff ne batel nagé,
« De cy à Romme venistes la cité ;
« A vous en vindrent les payens defayé,
« Gent orgueilleuse qui onc n'amerent Dé.
« Ly roys Adace, à qui Romme estoit la cité,
« Vous voulst occire par sa grant cruaulté ;
« Mais Dieu ne pleut le roy de majesté !
« Par mer sallée vous en fist aller Dé
« En Escallogne, là fustes arrivé.
« Mais vous prindrent les cruelx defféé,
« Le roy Errodes qui eist de grant cruaulté,
« Par luy eustes, sere, le cheff couppé ;
« Illec, beau sere, fustes vous decolé,
« Au roy de Romme fut ton cheff presenté ! »

(1) Ici et dans la laisse précédente où l'on appelle saint Servan cousin de Dieu par la sainte Vierge *(cousin Dé fut... de par la Virge)*, il y a une allusion évidente à la généalogie extravagante de la légende de Jucundus — mais rien d'ailleurs qui se puisse rapporter à l'évêque de Tongres.

TABLE

	Pages
Saint Servan et saint Servais	207
I. — Saint Servais	209
II. — Saint Servan	212
III. — L'église scoto-bretonne du VI^e^ au VIII^e^ siècle	214
IV. — Rôle de saint Servan dans l'évolution de l'église scoto-bretonne au VIII^e^ siècle	219
V. — Passage du culte de saint Servan en Armorique	224
VI. — Vie latine de saint Servan et ancien office de saint Servais	226
— Vita sancti Servani, ex codice ms. Dublinensi	228
— Officium de sancto Servatio, ex Veteri breviario Macloviensi	239
— Extrait du roman d'Aquin	245

794. — Saint-Brieuc, Imprimerie René Prud'homme.